

Préface

Autor(en): **Jaccard, Pau-André / Guex, Sébastien**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Outlines**

Band (Jahr): **7 (2011)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Paul-André Jaccard et Sébastien Guex

Préface

En dépit de sa taille modeste, la Suisse occupe une place majeure dans le marché international de l'art et des biens culturels: entre le troisième et le cinquième rang mondial. C'est que le marché de l'art, au même titre que l'hôtellerie et les produits de luxe, la banque et le trading, est largement tributaire des conditions cadre favorables – neutralité, stabilité, fiscalité – qui ont permis à la Suisse de s'affirmer comme une place financière importante. L'histoire du marché de l'art en Suisse, protégé par une culture de l'opacité qui n'a rien à envier à celle des banques, est restée longtemps mal connue. Son étude montre les liens d'interdépendance étroits entre l'économique et l'artistique, et fragilise l'idée de l'autonomie de l'artiste, dont la production est encadrée par l'amateur et le marchand.

Le présent ouvrage, 7^e de la série «outlines», constitue les actes du colloque tenu à l'Université de Lausanne les 6 et 7 novembre 2009 et organisé conjointement par l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) et la Section d'histoire de l'Université de Lausanne. Le colloque s'inscrivait forcément dans une perspective interdisciplinaire en favorisant des approches méthodologiques et thématiques transversales convoquant tout à tour l'histoire, l'histoire de l'art et des collections, l'économie, la sociologie, le droit national et international. Il n'aspirait pas à l'exhaustivité. Les actes qui en témoignent n'en retracent pas moins quelques aspects fondamentaux de l'histoire du marché de l'art en Suisse du XIX^e siècle à nos jours et comblent en partie le déficit historiographique de la question.

C'est ainsi que sont abordés les premiers acteurs du négoce de l'art au XIX^e siècle, qu'il s'agisse des institutions (Danielle Buysens), des collectionneurs (Vincent Chenal), ou d'un amateur d'antiquités (Chantal Lafontant Vallotton). De larges pans de cette histoire déjà lointaine n'ont toutefois pas encore été dévoilés. Pour la première moitié du XX^e siècle, la recherche semble déjà plus avancée. Elle montre comment le marché de l'art privé, celui des marchands d'art et des galeries, s'est mis en place peu avant la Première Guerre mondiale tant à Genève qu'à Zurich puis Berne. Ils ont pour nom Max Moos, dont la galerie occupera une position dominante à Genève (Paul-André Jaccard), J. E. Wolfensberger, dont

l'activité s'élargit à l'impression lithographique (Rudolf Koella), les frères Bollag et Toni Aktuarius, passeurs passionnés des artistes durant l'Entre-deux-guerres (Elisabeth Eggimann Gerber), période durant laquelle de grands collectionneurs et marchands allemands ont immigré en Suisse (Esther Tisa Francini). Parmi eux, Richard Gutekunst et August Klipstein, dont la galerie sera reprise par Eberhard W. Kornfeld, qui en fera l'une des plus grandes maisons de ventes aux enchères (Pierre Felhmann), avant même que Christie's et Sotheby's ne s'installent en Suisse (Philippe Clerc). Ce duopole sera très vite confronté à la concurrence des foires d'art, dont Art Basel est en quelque sorte la quintessence (Ilona Genoni Dall), et aux conditions nouvelles nées de la globalisation du marché de l'art (Nicolas Galley). Restait à examiner l'importance économique du marché de l'art et des biens culturels en Suisse en comparaison internationale en recourant aux données statistiques (Sébastien Guex), à s'interroger sur le profil spécifique de ses acteurs nationaux et internationaux (Michael Gautier) et sur l'identité de l'artiste dans ce champ de tension entre l'art, la carrière et l'argent (Andrea Glauser). Si les arts plastiques traditionnels dominent le marché tel qu'il a été abordé dans ce colloque, les nouveaux média et le Web-Art sont également questionnés pour les nouvelles stratégies qu'ils mettent en place (Rachel Mader), tandis que les objets ethno-archéologiques posent la question du vol et du pillage (Eric Huysecom). Le marché de l'art a pourtant sa batterie de lois, qu'il s'efforce d'appliquer (Marc Weber), ce qui n'évite pas les litiges en matière de restitution (Marc-André Renold).

Ces dix-huit contributions permettent ainsi d'arpenter un terrain fertile mais aussi miné, tant l'accès aux sources est rendu difficile par les enjeux financiers ainsi que par la protection des données et de la sphère privée. Chacune incite à élargir et à systématiser la recherche dans ces lieux et ces territoires qu'il reste encore à défricher.